

	Bolloré Guillaume : Né le 23-03-1809 à Concarneau-Lannriec ; 1833, prêtre ; 1834, vicaire à Rédéné ; 1840, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1843, vicaire à Ploaré ; 1847, recteur de Trégarvan ; 1850, recteur de Pouldreuzic ; 1855, recteur de Kerfeunteun ; 1884, chanoine titulaire ; décédé le 1-02-1891.
--	--

Le Bon M. Bolloré, chanoine titulaire, s'est éteint dimanche matin doucement et simplement, comme doit mourir un prêtre qui a passé sa vie justement, faisant le bien, et entouré de l'affectueuse estime de tout le monde.

Il y a une chose qui s'apprécie toujours, un souvenir qui survit à tous les autres, un fait qui met le reste en oubli, c'est la bonté, la bonté pleine, entière, égale à elle-même. Quand un homme meurt, on parle peu de ses talents, presque pas de ses services ; on résume sa vie d'un mot qui dit tout, rallie ou aliène les cœurs : il a été bon, ou il ne l'a pas été. Dire de quelqu'un qu'il a été bon, c'est lui décerner un suprême hommage et bénir sa mémoire ; mais dire le contraire, c'est flétrir tout un passé et refuser ce qui fait l'homme, le cœur !

M. Bolloré a été bon de cette bonté affable, accueillante et simple, dont il ne s'est départi jamais envers personne : elle paraissait naturelle en lui, tant il était arrivé à se dominer et à se vaincre. Ses confrères aimaient à voir cette belle figure de vieillard avenante et reposée ; ils l'appelaient le *Père*, et lui, répondait à ce nom familial et respectueux par ce mot « eh bien ! MON FILS ! » il avait alors ce bon sourire qu'il garda jusqu'à la fin.

Né à Concarneau en 1809, il fit ses études au Petit-Séminaire de Pont-Croix, dans cette sainte maison, d'où sont sorties tant de générations d'excellents prêtres. En sortant du Grand-Séminaire il fut nommé successivement vicaire à Rédéné, Plougastel-Daoulas et Ploaré et plus tard recteur à Trégarvan, Pouldreuzic et Kerfeunteun, où il resta plus de 30 ans. Dans toutes ces différentes positions il se concilia l'estime et l'affection de ses paroissiens par ses qualités aimables et son zèle prudent et éclairé. Ses confrères, ses vicaires surtout le chérissaient et lui si bon se donnait à tous, n'épargnant aucune peine, aucune fatigue pour rendre service. Aussi était-il très sollicité de prendre part aux missions, et il y parut avec succès aussi longtemps que sa santé le lui permit.

Sa maison était ouverte à tous les prêtres ; on y était chez soi tant il mettait de bonne grâce et de bonhomie à faire les honneurs de son presbytère et à partager *ce qu'il y avait* entre les convives subitement accrus au dernier moment. Son hospitalité restera proverbiale : par là il contribua beaucoup à maintenir les relations cordiales et toutes simples qui sont la joie, la force et la sauvegarde des prêtres. Ailleurs elles n'existent guère, et les ecclésiastiques étrangers qui nous visitent nous les envient. Sachons garder cet esprit de famille : jamais il n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui.

Pendant son long séjour à Kerfeunteun M Bolloré rebâtit son presbytère et la chapelle de Saint-pierre de Cuzon. Peut-être avait-il rêvé une église paroissiale toute neuve et plus digne de ses chers paroissiens, mais les temps étaient devenus mauvais, il se sentait vieillir, et quand il ne se crut plus assez fort pour supporter le poids de sa lourde charge, il résolut de se retirer et de prendre le repos qu'il avait si bien mérité. Mgr Nouvel de douce et sainte mémoire, voulut couronner cette belle vieillesse par son élévation à la dignité de chanoine titulaire de sa cathédrale. On sait avec quelle joie empressée le chapitre tout entier accueillit ce vénérable prêtre, qui avait eu l'ambition modeste de se mettre en pension à l'hospice de Quimper !

M. Bolloré, chanoine, fut ce qu'il avait été comme recteur, attentif à ses devoirs, régulier en tout, et plein de bonté pour ses vénérés collègues. Cependant ses forces baissaient ; depuis plusieurs mois

surtout sa santé paraissait profondément altérée; elle donna bientôt les plus grandes inquiétudes. Grâce aux soins si dévoués dont il était l'objet, il y eut un grand mieux dans son état et il crut pouvoir sortir, il y a trois semaines à peine, pour dire la sainte messe. Il en était si privé depuis longtemps ! Les deux premiers jours il eut le bonheur de monter à l'autel ; mais le troisième il n'en eut pas la force, et il revint de la sacristie désolé de ne pas avoir eu encore une fois cette suprême consolation, et il se coucha pour ne plus se relever.

Les quinze derniers jours de sa vie il se prépara à la mort et reçut les sacrements avec une foi calme et robuste. Ses souffrances augmentèrent : jamais il ne fit entendre la moindre plainte. Ses confrères se succédèrent près de lui pour s'édifier de sa patience et de sa piété, il trouva dans son cœur pour chacun d'eux un mot aimable et gracieux.

L'enterrement eut lieu mardi à 10 heures à la cathédrale. M. le Curé a fait l'office, assisté de Messieurs Nicolas, recteur de Lanriec, et Orvoën aumônier des Ursulines de Morlaix, tous deux anciens vicaires de M. Bolloré. Monseigneur, qui l'avait si paternellement visité pendant sa maladie, a donné l'absoute, et les 80 prêtres et toute l'assistance qui était considérable sont allés à l'église de Kerfeunteun pour une seconde absoute, avant de déposer dans le tombeau préparé les restes du cher et regretté défunt. Ainsi se sont accomplis ses derniers désirs : il a voulu reposer au milieu de ses chers paroissiens, qu'il a toujours tant aimés !

Elle est belle et touchante cette pratique de rester avec les siens : un usage constant et sans exception devrait la consacrer à jamais parmi nous. Que de prières attirerait au pasteur décédé la vue de sa tombe ! Que de souvenirs salutaires elle réveillerait dans les âmes !

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 6 Février 1891, p. 83.